

INTRODUCTION

Les conflits de l'Indochine ont cessé de mobiliser l'opinion publique internationale. Une insidieuse tendance à la banalisation de l'état de fait déplace l'attention vers d'autres conflits régionaux, et les États-Unis, traumatisés par leur échec au Vietnam, ne peuvent et ne veulent accorder à l'Indochine aucune priorité nouvelle dans leur politique étrangère.

Depuis 1978, la complexité des conflits, la multiplication des enjeux et la nature des acteurs ont aggravé l'impasse et les sentiments d'impuissance. Alors qu'il y a peu de temps encore le système international semblait reposer sur le pivot de l'Asie du Sud-Est, la collectivité internationale feint de croire aujourd'hui que les axes de tension convergent vers d'autres régions. Pourtant, l'occupation du Kampuchéa par les troupes vietnamiennes depuis 1978 et la montée de la tension sur la frontière entre la Chine et le Vietnam ont transformé l'Indochine en une sorte de microcosme de tous les antagonismes du système international puisque l'on y retrouve les conflits Est-Ouest, l'affrontement sino-soviétique et tous les multiples ressentiments régionaux façonnés par l'histoire et la géopolitique.

Pour l'analyste, l'Indochine est ainsi devenue le champ clos d'une confrontation où viennent s'épuiser les meilleures intentions, les initiatives les plus pondérées et les propositions les plus rationnelles. Ce lieu d'observation des médiations successives illusoire permet aussi de mieux envisager les rapports de forces, les pressions, les antagonismes historiques et surtout l'indépendance de toutes les parties qui, comme dans presque tous les conflits régionaux, conservent une grande autonomie politique.